

Un soir, son père étant debout devant sa porte, vit venir un homme qui s'avavançait vers lui, en se traînant avec peine ; à cette vue, cette homme sans entrailles s'écria : " Etranger, passez votre chemin ; on ne donne pas ici ! " L'étranger répondit : Je sais bien qu'on ne donne pas ici.... Et il s'avavançait toujours....

La femme qui venait de descendre, dit avec emportement : Que nous veut ce mendiant ?

L'inconnu continua d'avancer, en disant : ne me connaissez vous pas ?.... Je suis votre fils.... Le père répondit d'un air insouciant : Nous te croyions mort. La mère ajouta : Tu as donc congé ? Pour combien de temps ?

— Pour toujours, répondit le soldat.

— C'est impossible, s'écria le père. Nous sommes devenus trop pauvres pour pouvoir te garder.

— Vous ne me garderez pas, vous m'enverrez au cimetière.... Je ne viens pas vivre, je viens mourir.... Ma mère, j'ai soif. La mère appela sa fille ; elle vint aussitôt et ne reconnut pas son frère.

Au bout de quelques jours, le malheureux jeune homme se trouva plus mal ; il sentit même sa fin approcher. Il appela ses parents auprès de lui et dans ses affreuses souffrances, il leur dit : " J'ai voulu que vous fussiez témoins de ma mort. C'est vous qui m'avez tué, pour un peu d'argent, vous m'avez sacrifié, vous m'avez laissé partir ; et quels conseils m'aviez vous donné pour me défendre du vice ?.... Vous m'avez chassé de la maison paternelle pour avoir un enfant de moins à nourrir. Eh ! bien, cet enfant revient, non pour mourir plus doucement sous votre toit, mais pour que sa mort soit votre châtimement.

Ma mère, vous vous êtes souvent réjouie de voir couler le sang, et ma sœur est là pour vous rappeler